



L'économie des USA ne parvient pas à sortir de l'ornière

Par [Ariel Noyola Rodríguez](#)

Mondialisation.ca, 24 juin 2016

16 juin 2016

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Économie](#)

Le marché du travail américain a rechuté. En mai dernier, le secteur non agricole a ajouté 38.000 nouveaux emplois, alors que les investisseurs de Wall Street attendaient une augmentation de plus de 160.000 postes. Janet Yellen, la présidente de la Réserve fédérale, n'avait pas d'autre alternative que de garder à son niveau actuel le taux d'intérêt de référence après la réunion en juin du Federal Open Market Committee. Le risque d'une nouvelle récession aux États-Unis est plus menaçant que jamais, bien que les médias occidentaux insistent à répandre l'idée que les principaux dangers sont le ralentissement économique en Chine et l'abandon possible, par le Royaume-Uni, de l'Union européenne.

Après la dernière réunion du Federal Open Market Committee (FOMC, son sigle en anglais), qui a eu lieu à la mi-juin, la présidente de la Réserve fédérale (Fed), Janet Yellen, a annoncé que le taux d'intérêt de référence reste inchangé, à savoir dans une plage comprise entre 0,25 et 0,50 pour cent. Ainsi, il semble que la Fed n'augmentera pas le coût du crédit interbancaire au jour le jour, avant septembre prochain.

En bref, la propagande du gouvernement de Barack Obama pour convaincre du «*rétablissement complet*» de l'économie américaine a fait un flop. Cela fait plus de six mois que la Fed a relevé le taux d'intérêt des fonds fédéraux et jusqu'à présent, il n'y a pas de signe qui permette d'anticiper une nouvelle augmentation.

À plusieurs reprises, la Fed a [revu](#) à la baisse ses prévisions pour la croissance économique : tandis qu'en mars, l'estimation de la croissance du PIB pour cette année se plaçait entre 2,1 et 2,3 pour cent, celle-ci a récemment été réduite à une fourchette comprise entre 1,9 et 2,0 pour cent. L'économie est en chute libre; pas plus tard qu'en décembre 2015, l'estimation de croissance de la Fed pour 2016 [se situait](#) entre 2,3 et 2,5 pour cent.

Sans aucun doute, la faiblesse croissante de l'économie la plus puissante du Groupe des 7 (G7) a contraint les autorités monétaires à agir avec prudence, parce que tout faux mouvement augmenterait les risques d'accentuer les tendances à la récession, cette fois-ci avec une grande possibilité d'y ajouter la déflation (baisse des prix).

Au premier trimestre, le taux de croissance du produit intérieur brut (PIB) de l'économie américaine atteignait à peine 0,80 pour cent. La reprise du marché du travail quant à elle, reste trop fragile, bien qu'elle soit supposée être la principale réussite des politiques mises en œuvre par la Fed. Rappelons qu'en décembre dernier, lorsque la Fed a relevé de 25 points de base son taux d'intérêt de référence, le ratio officiel de chômage était de 5 pour cent, un chiffre qui, selon certains membres du FOMC, peut-être considéré comme une

situation de « *plein l'emploi* ».

Cependant, nous savons maintenant que la banque centrale dirigée par Janet Yellen a eu tort. Les dernières données ne laissent aucun doute : les vents annonciateurs d'une nouvelle [récession](#) sont très menaçants. En mai dernier, le secteur non agricole a ajouté seulement 38.000 emplois, la plus faible augmentation depuis 2010. En outre, les données de mars et avril ont été [revues](#) à la baisse, les employeurs ont embauché 59.000 personnes de moins que prévu.

Du coup, aucun membre du FOMC n'est venu célébrer le fait que le taux de chômage soit tombé à 4,7 pour cent quand, en parallèle, le taux de participation au travail [est tombé](#) à 62,6 pour cent : des milliers de personnes ont abandonné la recherche d'un emploi devant le manque d'opportunités. La réalité est que le taux de chômage officiel cache un sous-emploi massif, si l'on comptabilisait deux catégories supplémentaires : les personnes qui occupent des emplois à temps partiel et celles qui ont récemment quitté le marché du travail, les chiffres changeraient du tout au tout. Il existe des mesures alternatives du chômage; la méthode [U6](#) tient compte de ces deux catégories, le taux de chômage se situe alors à 9,7 pour cent, soit plus du double du taux de chômage officiel.

Il faut noter que l'atonie de l'économie américaine est principalement due à l'extrême faiblesse des investissements des entreprises, conséquence d'un taux de rendement trop faible du capital, ou à tout le moins insuffisant pour la création de nouvelles unités de production, capables de générer un emploi massif et donc de déclencher un processus de récupération de longue haleine. Il arrive que les entrepreneurs américains soient réticents, non seulement à investir, mais aussi à augmenter les salaires, une situation qui a empêché de soutenir une augmentation substantielle de l'inflation : l'indice des prix à la consommation (IPC, pour son sigle en anglais) a augmenté de seulement 1,1 pour cent en termes annuels, le mois dernier.

L'image d'une économie dynamique semble s'éloigner de plus en plus à l'annonce, par le *Conference Board des États-Unis* - l'institution chargée de superviser la compétitivité dans le monde entier - que l'économie américaine va souffrir cette année de la première [contraction](#) de son niveau de productivité depuis trois décennies. En l'absence d'innovation, la productivité américaine va chuter de 0,2 pour cent. «*L'année dernière, nous avons eu l'impression que nous étions entrés dans une crise de la productivité, nous sommes maintenant au milieu de celle-ci*», a déclaré Bart van Ark, économiste en chef du prestigieux centre de recherche.

Néanmoins, les médias traditionnels insistent sur la diffusion de l'idée que, selon la Fed, les signaux d'alerte sont situés hors du territoire des États-Unis. Au début, on nous a dit que le ralentissement économique en Chine représentait l'un des principaux dangers pour le monde, plus récemment, ils nous ont mis en garde contre les fortes turbulences financières à attendre si le Royaume-Uni décidait de quitter l'Union européenne - le fameux *Brexit*.

Très peu ont osé enquêter sur le très grand danger que représentent les États-Unis pour l'économie mondiale : selon les [estimations](#) de la Deutsche Bank, la principale banque d'investissement du continent européen, la probabilité pour que les USA entrent en récession au cours des douze prochains mois est d'ores et déjà de 55 pour cent. Tout indique que tôt ou tard - et plus tôt que tard - la dramatique réalité économique finira par s'imposer, face au maquillage de l'information [*la propagande, NdT*].

Article original en espagnol : [La economía de Estados Unidos no logra salir del atolladero](#), publié le 16 juin 2016.

Traduit et édité par jj, relu par nadine pour [le Saker Francophone](#)

Ariel Noyola Rodríguez est économiste, il a fait ses études supérieures à l'Université nationale autonome du Mexique. Contact: noyolara@gmail.com. Twitter: [@noyola_ariel](#).

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Ariel Noyola Rodríguez](#), Mondialisation.ca, 2016

Articles Par : [Ariel Noyola Rodríguez](#)

A propos :

Ariel Noyola Rodríguez is an economist graduated from the National Autonomous University of Mexico (UNAM). Involved in the Centre for Research on Globalization, Global Research, based in Canada. His reports on World Economy are published in the weekly magazine Contralínea and his opinion columns in the international news chain Russia Today. The Journalists Club of Mexico awarded him the National Journalism Prize in the category of Best Economic and Financial Analysis for his pieces issued in the Voltaire Network during 2015. He can be reached at noyolara@gmail.com. Twitter: [@noyola_ariel](#).

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca